

Congrès Panafricain des laïcs catholiques
Yaoundé, 4-9 septembre 2012

EUCCHARISTIE D'OUVERTURE

Salutation et introduction

Au nom du Conseil Pontifical pour les Laïcs, je vous adresse mes plus cordiales salutations, très chers frères et sœurs venus à Yaoundé pour participer au Congrès Panafricain des laïcs catholiques. Vous êtes, vous les laïcs, les véritables artisans de cet important événement ecclésial ! Je salue Messieurs les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques, les prêtres, les religieux et les religieuses qui vous accompagneront ces jours-ci. Je remercie personnellement chacun d'avoir, dans la majeure partie des cas, entrepris de longs et pénibles voyages pour prendre part à cette assemblée.

Nous inaugurons notre Congrès par la célébration de l'Eucharistie. L'Eglise vit de l'Eucharistie et reçoit d'elle la force et l'élan pour sa mission évangélisatrice dans le monde. Confions au Seigneur les travaux des journées qui nous attendent, en étant sûrs de sa promesse : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins... » (Ac 1,8).

Préparons-nous maintenant à la rencontre avec le Christ au cours de cette célébration eucharistique, reconnaissons que nous sommes pécheurs et invoquons la miséricorde de Dieu en disant : « *Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères...* »

Homélie

« Ambassadeurs du Christ » au cœur du monde

(cf. *Africae munus*, n° 128)

1. Dans le passage de l'Evangile que nous venons d'écouter, le Christ ressuscité confie aux apôtres le grand mandat missionnaire : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,19-20). Ces mots nous introduisent très bien aux travaux de notre Congrès. Vous êtes venus ici de presque

tous les pays de l'immense continent africain pour réécouter et réaccueillir ce message du Christ avec une nouvelle ardeur et un nouvel engagement. Nous sommes Eglise et l'Eglise est missionnaire par nature en tous ses membres. L'évangélisation n'est pas une activité accessoire, mais sa raison d'être la plus profonde. L'évangélisation, dit l'encyclique *Redemptoris missio*, est une question de foi, « elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous » (n° 11). « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5, 14). Celui qui connaît le Christ a le devoir de l'annoncer et celui qui ne le connaît pas a le droit de recevoir cette annonce. L'Apôtre Paul l'avait très bien compris quand il écrivait : « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16). Un même souci missionnaire doit toujours accompagner chaque baptisé.

Au début du troisième millénaire de l'ère chrétienne, en considérant notre monde, nous constatons que la mission évangélisatrice de l'Eglise n'en est qu'à ses débuts : la moisson évangélique continue d'être immense, alors que nous, les chrétiens, nous sommes une minorité. L'Eglise ressent donc le besoin urgent d'une « nouvelle évangélisation » – nouvelle dans son ardeur, nouvelle dans ses méthodes, nouvelle dans ses expressions (Jean-Paul II). Dans l'exhortation apostolique *Africae munus*, Benoît XVI écrit à ce propos : « La nouvelle évangélisation est une tâche urgente pour les chrétiens en Afrique, car eux aussi doivent ranimer leur enthousiasme d'appartenir à l'Église » (n° 171). Et cela parce que les défis ne manquent pas. En effet, nous sommes aujourd'hui en présence de scénarios socioculturels extrêmement complexes et souvent absolument inédits, où nous, les chrétiens (ici en Afrique aussi !), nous sommes appelés à accomplir notre mission. Dans les *Lineamenta* du prochain Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation, nous pouvons lire : « Les nouveaux scénarios avec lesquels nous sommes appelés à nous confronter exigent de développer une critique des styles de vie, des structures de pensée et de valeur, des langages élaborés en vue de la communication /.../ La nouvelle évangélisation nous demande de nous confronter à ces scénarios en ne restant pas enfermés dans les limites de nos communautés et de nos institutions, mais en acceptant le défi de pénétrer dans ces phénomènes, pour prendre la parole et apporter notre témoignage du dedans. C'est là la forme qu'assume la *martyria* chrétienne dans le monde moderne » (n° 7). Durant notre Congrès, nous réfléchirons sûrement à cela.

2. Dans la mission évangélisatrice de l'Eglise, les fidèles laïcs ont un rôle d'acteurs à jouer. A cause du « caractère séculier » de leur vocation, ils constituent un véritable « levain évangélique », « sel de la terre » et « lumière du monde », appelés par le Christ à transformer le monde du dedans à la lumière de l'Évangile. Comment ne pas citer en ce moment les très belles paroles du Concile Vatican II : « Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs. /.../ La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les

conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. A cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique... » (*Lumen gentium*, n° 31). Certes, les laïcs doivent également apporter leur contribution à la vie et à la mission des communautés chrétiennes (les paroisses, les diocèses !), comme cela se fait en Afrique - par exemple - pour de nombreux catéchistes laïcs. Cependant, leur mission principale - pour ainsi dire - est d'apporter l'Évangile au cœur du monde où ils vivent : dans les familles, dans les écoles, sur les lieux de travail, dans la culture, dans la politique... L'Exhortation postsynodale *Africae munus* qualifie de façon très significative les laïcs d'« ambassadeurs du Christ » (2 Co 5, 20) dans l'espace public, au cœur du monde... » (n° 128). J'estime que l'un des grands objectifs de ce Congrès est précisément d'aider les laïcs africains à découvrir l'importance et la beauté de leur vocation - précisément - comme « sel de la terre »...

Dans la vie et dans la mission des fidèles laïcs, la doctrine sociale de l'Église constitue donc une boussole sûre pour s'orienter. Ce n'est pas du tout un accessoire, mais elle fait une partie intégrante de la mission évangélisatrice de l'Église, comme l'a réaffirmé le bienheureux Jean-Paul II : « L'enseignement et la diffusion de la doctrine sociale de l'Église appartiennent à sa mission d'évangélisation ; c'est une partie essentielle du message chrétien /.../ La « nouvelle évangélisation » /.../ doit compter parmi ses éléments essentiels l'annonce de la doctrine sociale de l'Église » (*Centesimus annus*, n° 5). Le Pape Benoît XVI nous rappelle que « l'Église transmet son message de salut en conjuguant toujours l'évangélisation et la promotion humaine » (*Homélie pour la conclusion de la II^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, 25 octobre 2009*). Il s'agit d'un appel implicite à une présence visible et incisive des laïcs africains dans la vie publique et de leur engagement en faveur de la justice, de la réconciliation et de la paix.

3. Dans la première lecture, le Christ nous assure : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins /.../ jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ac* 1, 8). Voilà la source de l'espérance de tout évangéliste ! En réalité, les artisans de la mission ce ne sont pas nous, mais l'Esprit Saint - c'est Lui qui donne la force, c'est Lui qui ouvre les cœurs à la parole de l'annonce. Nous ne sommes que de pauvres instruments... Et, de nos jours, pour annoncer l'Évangile, le témoignage tient un rôle décisif. « L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories » (*Redemptoris missio*, n° 42). Pour cette raison - faisant référence à l'épisode où plusieurs Grecs demandent à l'apôtre Philippe de voir Jésus (cf. *Jn* 12, 21), le bienheureux Jean-Paul II écrivait : « Les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de « parler » du Christ, mais en un sens de le leur faire « voir ». L'Église n'a-t-elle pas reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire ? » (*Novo millennio ineunte*, n° 16). Le chrétien, donc, comme un *alter Christus*... (un autre Christ !)

Le monde a besoin de témoins authentiques du Christ, c'est-à-dire qu'il a besoin de saints. La vocation à la mission est étroitement liée à la vocation universelle à la sainteté. Et la sainteté n'est autre que le « haut degré » de la vie chrétienne ordinaire (*ibidem*, n° 31) ; c'est vivre à fond la réalité de son baptême, c'est-à-dire être comme des disciples du Christ.

A notre époque, des images déformées et falsifiées du christianisme sont diffusées et celui-ci est souvent présenté comme un obstacle qui s'oppose aux désirs profonds de joie, de bonheur et de liberté qui habitent le cœur de l'homme. Rien n'est plus faux ! Notre devoir est de montrer la véritable image de la religion chrétienne, celle qui propose un programme de vie positif et fascinant, qui garantit à l'homme le vrai bonheur, la vraie liberté et la vraie joie. Le Pape Benoît XVI nous assure : « Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui /.../ Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Ce n'est que dans cette amitié que s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Ce n'est que dans cette amitié que se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine » (*Homélie de la Messe du commencement du ministère pétrinien, 24 avril 2005*). Comme chrétiens, nous devons donc nous libérer de tout complexe d'infériorité à l'égard du monde. Nous devons être convaincus d'avoir et de pouvoir offrir à l'humanité un important message de salut que personne d'autre n'est en mesure de donner : « L'homme est aimé de Dieu ! Telle est l'annonce si simple et si bouleversante que l'Église doit donner à l'homme. La parole et la vie de chaque chrétien peuvent et doivent faire retentir ce message : Dieu t'aime. Le Christ est venu pour toi, pour toi le Christ est “ le Chemin, la Vérité et la Vie ! ” (Jn 14,6) » (*Christifideles laici*, n° 34).

Avec le Saint-Père Benoît XVI, notre Congrès veut crier ces jours-ci : « Lève-toi, Église en Afrique, famille de Dieu /.../ Accueille avec un enthousiasme nouveau l'annonce de l'Évangile afin que le visage du Christ puisse éclairer par sa splendeur la multiplicité des cultures et des langages de tes populations... » (*Homélie pour la conclusion de la II^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, 25 octobre 2009*).